

# J'ai rencontré Dieu sur Facebook

direction artistique AHMED MADANI

création saison 2018-2019

spectacle tout public,

à recommander dès l'adolescence

**MADANI** COMPAGNIE

06 75 06 88 04 / [marie.pichon@madanicompagnie.fr](mailto:marie.pichon@madanicompagnie.fr)  
[madanicompagnie.fr](http://madanicompagnie.fr)

# J'ai rencontré Dieu sur Facebook

## SOMMAIRE

Générique.....	3
Contexte.....	5
L'histoire.....	6
Écrire <i>J'ai rencontré Dieu sur Facebook</i> .....	7
Intentions de mise en scène.....	9
Actions de médiation.....	10
Équipe artistique.....	11
Parcours de la compagnie.....	13
Extraits de presse.....	14
Madani compagnie en tournée.....	16
Contacts.....	17

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

avec une femme d'une quarantaine d'années, une adolescente, un jeune homme (distribution en cours)

texte et mise en scène **Ahmed Madani**  
création sonore **Christophe Séchet**  
scénographie **Raymond Sarti**  
création lumières et régie générale **Damien Klein**  
création vidéo **Nicolas Clauss**  
costumes **Marie Charpentier**

administration & production **Naia Iratchet**  
diffusion & développement **Marie Pichon**

production Madani Compagnie  
en coproduction avec La Comédie de Picardie à Amiens  
avec le soutien du Conseil Général de Seine-Saint-Denis, La Ferme de Bel Ebat à Guyancourt, La Commune -  
CDN d'Aubervilliers, Le Safran à Amiens, La Nacelle à Aubergenville (en cours)

Madani Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle et du dispositif Emplois-Trempins.

### Contacts

MADANI COMPAGNIE  
20 rue Rouget de Lisle  
93 500 Pantin  
01 48 45 25 31  
madanicompagnie.fr

### Marie Pichon

diffusion & développement  
06 75 06 88 04 / marie.pichon@madanicompagnie.fr

### Naia Iratchet

administration & production  
01 48 45 25 31 / naia.iratchet@madanicompagnie.fr



« J'erre entre deux mondes où le départ de Kim m'a précipitée  
Mon cœur éclate de tout cet amour pour elle qui ne sait où aller »

- Jacqueline, la mère de Kim -

« Mère et enfant ne sont-ils pas là pour recommencer en mieux  
l'aventure de l'existence ? »

- Philippe Sollers -

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### CONTEXTE

Depuis 2012, je développe avec MADANI COMPAGNIE un projet artistique qui s'interroge sur le destin de la jeunesse des quartiers populaires. Ainsi, un premier opus consacré au point de vue des jeunes hommes a donné naissance à deux créations : *Illumination(s)* et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais*. La réflexion sur l'opus consacré aux jeunes femmes débute en 2015, au moment où la nation toute entière plonge dans le terrible drame des attentats perpétrés contre Charlie Hebdo et de L'Hypercacher de Vincennes. Sous le choc de cette déflagration d'horreur, de peur et de haine, alors que j'étais en résidence d'écriture en Bretagne, j'écrivais à un ami : Qu'écrire après ça ? Comment continuer ? J'ai l'impression de ne plus savoir écrire. Alors à quoi bon s'enfermer entre quatre murs pour ne pas sortir une seule ligne.

Les graines de ce drame ont été plantées il y a des dizaines d'années. Mon souhait était d'interroger le destin de ces femmes qui, comme ma mère, ont suivi leur époux venu travailler en France. Mariées très jeunes, elles n'ont jamais été considérées comme des personnes à part entière, mais seulement comme des morceaux de corps : sexes, ventres, bras destinées à servir leur époux. Quelle malédiction s'est donc abattue sur elles pour que l'amour qu'elles ont donné à leurs enfants se transforme chez certains d'entre eux en haine ? Comment des mères ont-elles pu accoucher de si horribles monstres ? Que raconter après cette déflagration de haine ? Que dire ? À quoi sert ce que je fais ?

À partir de cet instant, je savais qu'il fallait écrire *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* et prendre de front la question de l'embrigadement des jeunes femmes dans le fanatisme religieux.

- Ahmed Madani -

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### L'HISTOIRE

Salima est professeure de français dans un collège de banlieue. La mort récente de sa mère réactive les souvenirs douloureux du chemin qu'elle a accompli pour parvenir à prendre son destin en main. Elle vit seule avec Nina, sa fille de 15 ans, dans un petit appartement en centre ville. Il y a quelques mois, Kim, la meilleure amie de Nina, est brutalement décédée suite à une chute de cheval.

Ces deux disparitions ont profondément marqué Nina qui a sombré dans une mélancolie dont elle ne parvient pas à sortir. Progressivement, un mur s'érige entre la mère et la fille, les disputes éclatent pour un oui pour un non. Les nuits de Salima sont régulièrement hantées par des cauchemars où les rappels à la bonne conduite prodigués par sa mère deviennent très oppressants.

Pendant ce temps, Nina dialogue sur Facebook avec Amar, elle est fascinée par ce personnage mystérieux qui lui propose de vivre une aventure extraordinaire à ses côtés...

Cette invitation à un voyage initiatique vers l'univers d'Amar, dans cette guerre qu'il mène au nom d'un idéal religieux, bouleversera l'équilibre personnel et familial de Nina.

C'est une fable sur les faux-semblants, les mensonges, l'aveuglement et la liberté.

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### ÉCRIRE J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK

En août 2014, alors que j'entamais l'écriture de cette pièce, j'ai été littéralement anéanti par la nouvelle sidérante du décès accidentel de Kim, la fille d'un couple d'amis. Puis en janvier 2015, survinrent les attentats terroristes contre l'Hypercacher de la porte de Vincennes et contre la rédaction de Charlie-Hebdo. Ces drames malgré leur caractère national, m'atteignirent très personnellement, tout comme celui de la mort de Kim. Par dessus tout je sentais que ces attentats signaient un tournant radical dans les rapports entre les Français issus de l'immigration et les autres Français. L'émotion passée, il m'a été impossible de ne pas reconsidérer mon projet d'écriture ; si les femmes y conservaient une place prépondérante, la mort ne pouvait en être exclue, ni le fanatisme religieux, ni la violence. Cette multitude de thématiques, le désir de coller au réel, d'être ancré dans l'actualité donnaient plus de sens à mon écriture, mais en rendaient encore plus complexe la construction dramaturgique.

*J'ai rencontré Dieu sur Facebook* met en scène une mère et sa fille dans un passage de crise identitaire fort de l'adolescente. La pièce centrée sur la transmission matrilineaire, questionne l'expérience de la vie familiale qui pétrit une jeune femme et lui permet de s'inscrire dans une lignée qui la dépasse et la contient. Oui, les jeunes filles viennent toutes de quelque part et portent en elles, bien enfouies, des valeurs, des traditions, des mémoires, qui les prédestinent à tenir leur rôle de femme dans la société. Ainsi, elles intériorisent des attitudes, des comportements, des façons d'être qui leur sont en grande partie transmises par leur mère. Pourtant elles ont chacune une singularité passionnante qui est comme un paysage immense, tantôt vallonné, tantôt montagneux, tantôt aride, tantôt verdoyant. C'est à la découverte de ces paysages intérieurs que l'écriture m'a mené.

Par ailleurs, je me suis beaucoup documenté sur l'embrigadement de la jeunesse européenne dans les mouvements djihadistes et particulièrement sur celui des adolescentes. Comment une adolescente bien sage, bien éduquée, bien protégée par sa maman peut-elle sombrer dans une telle mascarade pseudo-religieuse d'aventure extraordinaire et de toute puissance ? Comment une jeune mère qui est parvenue à s'émanciper du poids de la tradition, de la religion, de la famille réagit-elle face à ce qu'elle considère comme une trahison de son combat pour la liberté ? Quel dialogue est-il encore possible d'établir entre ces générations de femmes ? Voilà me semblait-il un vrai sujet de société dans lequel la fiction et la poésie pouvaient trouver une voie d'expression qui ne manquerait pas de trouver un écho chez les spectateurs... Je décidais de situer l'action dans un appartement d'une petite ville de banlieue, de poser trois personnages : deux femmes et un homme.

Ma pièce parle des faux-semblants, des manipulations, des apparences, je me manipulais moi-même, tentant de décrypter une vérité qui ne s'énonçait que sous forme de mensonges. Là est mon sujet, dans ce monde de faux-semblant, d'illusions, d'informations tronquées, d'interprétation douteuses des textes, qu'est-ce que la croyance, qu'est-ce que la foi, qu'est-ce que la vérité ? Je pensais naïvement parler des rapports mère-fille. Mais qu'est-ce que j'y connais à ces affaires moi qui suis un garçon ? Ce sujet s'avère n'avoir été qu'un prétexte – je pourrais tout aussi bien écrire pré-texte- pour que je parle de moi. On ne parle jamais que de soi en tentant d'embrasser le monde. Si ma pièce met en scène des gens simples dans leur difficulté à co-exister ensemble, il est difficile de séparer ces personnages du monde qui les environne. Même si l'action ne se déroule que dans leur minuscule appartement, le monde et ses vicissitudes y pénètrent par les moindres interstices. J'ai mis en exergue sur la page de garde, cette phrase de Philippe Sollers, que j'ai aussi placée dans les bouches de mes deux personnages féminins : « Mère et enfant ne sont-ils pas là pour recommencer en mieux l'aventure de l'existence ». Et de ça, je suis capable de parler, étant enfant et ayant une mère. Etant persuadé que j'allais écrire une pièce désespérante, j'ai sans m'en rendre compte, corrigé le tir et par une pirouette, un coup de théâtre, j'ai sauvé mes personnages. Je suis toujours à l'affût de rebondissements et d'effets de surprise qui désorientent.

Ainsi, après avoir achevé la pièce sans savoir que je l'achevais, j'ai constaté que j'avais écrit une comédie plutôt qu'une tragédie. Cette pièce s'inscrit dans la continuité dramaturgique qui caractérise l'ensemble de mes textes : raconter la rudesse du monde sans jamais cesser de penser qu'il peut devenir meilleur. Malgré la gravité des questions qui sont traitées, malgré les comportements parfois excessifs que les situations déclenchent chez les personnages, transparait toujours, le grotesque, le ridicule, la folie, la force de vie et la résistance à l'abattement. Je ne quitte plus jamais le champs de l'imaginaire et de la comédie et depuis pas mal d'années, je mets de plus en plus en scène des hommes et des femmes, des enfants et des parents aux prises avec l'écrasement d'une

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

destinée qui ne peut être déviée qu'à force de volonté individuelle et collective, la fameuse conjonction du « Je » et du « Nous ».

C'est dans cette quête continue que je trouve un sens à ma vie, une nécessité de poursuivre, d'être encore dans un mouvement d'interrogation et de sollicitation de mon imaginaire. Si je m'efforce de lire, de me documenter, d'être attentif aux événements collectifs et individuels qui surviennent, je comprends que c'est bien au fond de moi que se niche la part de vérité de ce monde que je tente de décrypter. Chacun de nous porte le monde en lui, nous sommes ce monde et nous en témoignons à chaque instant de notre vie. Notre liberté est limitée, nous ne sommes que des parties d'un tout et dans chaque partie le tout est contenu. Ainsi, ma singularité est relative, elle n'est qu'un filtre qui peut nuancer la réalité. Si j'ai beaucoup peiné pour échafauder cette nouvelle pièce, c'est que c'était le chemin que je devais prendre, je n'en connais sans doute pas d'autre. Et puis au final ma peine était plaisante, car elle me tenait en vie et je constate que plus j'avance en âge, plus ce travail qui me semble laborieux et épuisant, en vérité me redonne une jeunesse que je n'osais plus espérer. Je me contrais à réfléchir, à trouver justesse et cohérence à mon propos, et ce n'est pas rien. Et puis aussi tant que je ne suis pas ému par ce que j'écris, c'est que je fais fausse route, je ne peux écrire qu'avec mon cœur. Tant qu'il ne bat pas dans le cœur de mes personnages, c'est que je n'ai pas atteint la justesse et qu'il est nécessaire de remettre mon ouvrage sur l'établi. Il me faut donc admettre que pour moi, écrire est une activité qui ne se déploie que dans la persévérance, l'abnégation et la conviction intime que rien ne doit m'arrêter pour dire ce que j'ai besoin de dire.

- Ahmed Madani -

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### INTENTIONS DE MISE EN SCENE

La gravité du sujet, sa résonnance avec une actualité angoissante et morbide qui porte en elle le risque de fracture de la société française, m'ont convaincu qu'aborder de front la question du fanatisme religieux devait se faire sur un ton tragi-comique. Ainsi, évoquer les faux-semblants, les manipulations, les apparences, l'exaltation, l'amour, l'amitié, la mort imbriqués les uns dans les autres pour parler de la solitude et de la désorientation d'une jeunesse qui cherche sa place dans la société française, me semble être cohérent pour peu qu'un désamorçage par le rire et la théâtralité puisse s'opérer.

Comme dans chacune de mes créations, l'une des pierres angulaires sera celle de la distribution. Entre Nina (la fille) et Salima (la mère), il s'agira de mettre en scène un rapport mère fille qui oscillera entre le plus pur réalisme et le retrait du jeu lors des parties narratives. Il s'agira avant tout de réellement constituer un duo à la forte complicité. En ce qui concerne le choix d'Amar, je pense en confier l'interprétation à l'un des jeunes acteurs d'*Illuminations* dont le jeu a une certaine fraîcheur et sort des codes traditionnels du théâtre. Dans le travail, je demanderai aux interprètes d'être au plus près d'eux-mêmes, jusqu'à donner l'impression de ne pas jouer, mais tout simplement d'être là, comme dans la vie. Cette technique de jeu exige que le texte appris soit énoncé comme s'il était improvisé à chaque réplique. L'objectif étant de laisser planer le doute sur l'effet de réalisme des situations, mais aussi par moment de laisser croire que le jeu s'arrête totalement et que s'estompe le théâtre.

Sur scène donc, une mère et sa fille dans un huis-clos dans lequel le temps n'est pas linéaire. Des allers-retours entre présent et passé, récit et adresse au public permettront de positionner le spectateur dans le lieu de l'action. Il s'agit bien d'une intrusion chez des gens comme nous ; les voir vivre, les entendre parler, savoir ce que l'une cache à l'autre et du coup se trouver dans la posture d'observateur, de voyeur me semble intéressant dans une histoire qui a besoin de témoins. Aussi, à la manière de Lars Von Trier pour le film *Dogville*, le lieu de l'action sera un plateau nu où les murs séparant les différentes pièces seront matérialisés par des traçages lumineux au sol. Chaque espace deviendra autonome, mais tous pourront se mettre à vivre ensemble lorsque la circulation des personnages le nécessitera. Comme le font les belligérants du film de Lars Von Trier, les trois personnages de la pièce évolueront dans cet appartement imaginaire où seuls leurs gestes quotidiens, la lumière et les sons nous signaleront dans quelle pièce ils se trouvent et quelles actions sont en cours. Du point de vue de la scénographie, nous définirons donc un espace simple et symbolique évoquant le confinement et l'enfermement avec la possibilité d'avoir dans les moments oniriques un élargissement du champ visuel, notamment grâce à l'espace vidéographique créé par Nicolas Claus. Cette scénographie permettra également de mettre en scène le travail des dialogues via webcam sur Facebook entre Amar et Nina. Enfin, la création sonore très suggestive de Christophe Séchet intégrera les sons du quotidien (bruits de portes, de pas, écoulement d'eau, sons de cuisine etc...) aux ambiances oniriques et mystérieuses des rêves, et aux Nasheeds, puissantes mélodies obsédantes interprétées à capella et abondamment utilisés par les djihadistes pour leur propagande.

Je souhaite que cette œuvre qui s'inscrit dans le second volet de la trilogie *Face à leur destin* consacré aux filles, s'adresse à l'adolescence et embrasse des problématiques contemporaines qui traversent notre société. Je la conçois comme une œuvre qui par sa forme et son contenu permettra une approche de ce que le théâtre met en jeu. Il est grand temps de réconcilier la jeunesse avec le théâtre, de lui ouvrir l'esprit et de lui donner la possibilité d'y exprimer ses points de vue. En agissant ainsi je reste fidèle à mon désir de partager avec le plus grand nombre cet art qui peut être un lieu de dialogue et de compréhension mutuel.

- Ahmed Madani -

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### ACTIONS DE MÉDIATION CULTURELLE

Ahmed Madani intègre l'action culturelle au cœur de sa démarche artistique. Il accorde en effet une importance fondamentale à cette confrontation avec les publics dans la mesure où ces échanges viennent nourrir son travail d'auteur et de metteur en scène, et enrichir le processus de création. Ces actions auront non seulement pour objectif de créer les meilleures conditions pour que la rencontre entre l'œuvre et le public soit la plus forte, mais elles permettront également à l'équipe de mettre à l'épreuve ses partis pris artistiques.

Ces propositions d'action de sensibilisation sont données à titre indicatif. Elles seront précisées, enrichies et structurées en fonction de l'évolution de l'écriture, du projet de mise en scène et des dispositifs de médiations proposés par les lieux d'accueil. Les rencontres sur le terrain, les partenariats qui seront mis en place et les relations qui seront tissées avec les participants sont des paramètres qui infléchiront et réorienteront les pistes d'intervention.

#### Nos interventions auront pour objectif de

- Sensibiliser les publics jeunes et adultes à notre démarche de travail.
- Mettre en relation création théâtrale et problématiques sociétales.
- Exposer les partis pris de notre travail de création.
- Inviter les participants à écrire, dialoguer, jouer, dire des textes, nous faire part de leur point de vue sur notre travail.

#### Structures et publics concernés

- Établissements scolaires du cycle secondaire et des grands collégiens.
- Médiathèques.
- Missions locales, maisons de quartier.
- Et tout autre type de structures avec lesquelles les opérateurs locaux nous mettront en relation.

### Actions de médiation et de sensibilisation envisagées

#### Ateliers d'écriture

Sous la direction de l'auteur, relayé par l'enseignant ou l'animateur du groupe, un travail d'écriture individuel sera entrepris sur des thèmes traités dans le spectacle.

#### Rencontres et débat avec le public, répétitions publiques

- A l'issue des représentations, des discussions avec le public peuvent être organisées.
- Lors d'une longue exploitation nous proposerons l'ouverture de répétitions publiques aux spectateurs désireux de suivre un travail de direction de jeu et de mise en scène.

#### Présentations d'étapes de travail

Dans le cadre d'une résidence de création, nous pourrions présenter des étapes de travail et échanger avec le public.

### Exemple d'une action de médiation qui sera réalisée en mai 2017

Jumelage avec un établissement scolaire de Basse Normandie en lien avec le Théâtre de la Renaissance à Mondeville : « Ma mère et moi », Atelier d'écriture vidéographique sous la direction d'Ahmed Madani. Le sujet sera centré sur les relations mère-fille. Comment passer du récit écrit au texte énoncé, raconté et transmis aux autres sera l'enjeu de cet atelier. Nous effectuerons un travail de mise en voix et dans un dispositif très simple, nous réaliserons une captation vidéo de ces écrits-récits. A raison d'un temps d'image restreint pour chacune des protagonistes, nous réaliserons un récit polyphonique d'une vingtaine de minutes.

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### ÉQUIPE ARTISTIQUE

**Ahmed Madani** auteur et metteur en scène

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani développe désormais ses activités artistiques au sein de Madani compagnie, conventionnée avec la DRAC et la Région Île-de-France.

Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels : *Illumination(s)* (coproduction Théâtre de l'Épée de bois - 2012), *Je marche dans la nuit par un chemin* mauvais (coproduction Comédie de Picardie et Quai des Arts d'Argentan - 2014), *Fille du paradis* (2011), *Le Théâtre de l'Amante anglaise* de Marguerite Duras (Coproduction Centre dramatique de Haute-Normandie - 2010), *Paradis blues* de Shénaz Platel (coproduction Théâtre de l'Union CDN du Limousin/CCF Ile Maurice - 2009), *Ernest ou comment l'oublier ?* (coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, tournée 2008 à 2010), *Le Médecin malgré lui* (production Centre dramatique de l'Océan indien en tournée de 2003 à 2005), *Architruc* de Robert Pinget (production Centre dramatique de l'Océan Indien, en tournée dans l'Océan indien, en Afrique australe, Théâtre de Namur, Vidy-Lausanne de 2004 à 2006), *L'improbable vérité du monde* (coproduction Centre dramatique de l'Océan indien, CDN Nanterre-Amandiers, Comédie de Genève - 2006), *Petit garçon rouge* (2002), *La Tour* créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*, *L'Os*, *C'était une guerre* et *Familles, je vous hais... me.* (Production Vidy Lausanne/Diffusion canal+), *La Leçon* de Ionesco et *On purge bébé* de Georges Feydeau (tous deux diffusés sur FR3), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne). Il réalise *L'école en morceaux*, (documentaire/ Planète).

Il créera en novembre 2016 *F(l)ammes*, 2ème volet de *FACE À LEUR DESTIN* après *Illumination(s)*, donnant la parole aux jeunes femmes des quartiers populaires issues de l'immigration (coproduction Le Théâtre de la Poudrerie à Sevran, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, L'Atelier à spectacle à Dreux, La CCAS, Fontenay en Scènes à Fontenay-sous-Bois, L'ECAM au Kremlin-Bicêtre)

Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'école des loisirs.

**Nicolas Clauss** plasticien et vidéaste

Peintre autodidacte, il pose les pinceaux en 2000 pour se consacrer exclusivement à la toile du net et aux projets multimédia. Cofondateur du site *lecielbleu.com*, il crée son propre espace de création, le site *flyingpuppet.com* en 2001. Dans ses travaux multimédia, il continue à fabriquer des univers où l'épaisseur de la croûte ne néglige pas pour autant les effets de transparence. Le mouvement du spectateur y prolonge souvent le geste du peintre. Sur *Flying Puppet*, il conçoit et réalise plus de 60 modules interactifs on-line, souvent en collaboration avec des musiciens (Jean-Jacques Birgé, François Baxas, Denis Colin, mais aussi Patricia Dallio, Pascale Labbé, Thomas Le Saulnier, Jean Morières, Herve Zenouda). Passionné par la danse, il est nommé au Möbius 2001 pour Danse ! (Dada Media), crée *Soaring Steps* pour la BBC-On-line et réalise *Somnambules* avec Jean-Jacques Birgé, un projet de chorégraphie interactive qui sera primé à plusieurs reprises. Pour la marque de vêtements Diesel, ce sont les tableaux interactifs *DeepSea* et *Temptation*. Lors d'une résidence d'artiste à l'ECM des Mureaux, il réalise le projet web *Cinq Ailleurs* à partir de témoignages d'immigrés. Il multiplie les projets en résidence, les interventions pédagogiques autour de son travail (l'École des Gobelins, Help Institute de Kuala Lumpur ou encore l'ESAD de Pau et l'ENSAD de Strasbourg) et des conférences performances (Muséal Tamayo à Mexico, Centre Pompidou, Cité du Livre d'Aix-en-Provence, Le Cube...). Depuis il a réalisé de nombreuses œuvres participatives (sites et installations) : *J'ai 10ans.com*, *delartsijeux.com*, *Les Portes* (avec Jean-Jacques Birgé), *L'ardoise*, *Un palpitant*, *Or not toupie*, *Les musiciens...*

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### Christophe Séchet créateur d'espaces sonores

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New York). Depuis 1987 il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre pour Yves Beaunesne, Philippe Genty, René Chéneau, Jacques David...

Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles. Il crée de nombreuses œuvres pour la danse contemporaine avec Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki.

### Damien Klein lumières, régie générale

Compagnon de route d'Ahmed Madani, il a été directeur technique du Centre dramatique de l'Océan indien où il a restructuré le pôle technique de l'établissement, a dirigé l'équipe technique permanente et intermittente, a organisé l'accueil des spectacles, et a été responsable de la sécurité du personnel et du public. Il assure la direction technique et la régie générale des créations d'Ahmed Madani et de plus de 750 représentations en tournées dans les théâtres de France, d'Europe et d'Afrique. Il est créateur des lumières de *Fille du paradis* d'après *Putain* de Nelly Arcan, d'*Architruc* de Robert Pinget et de *Paradis blues* de Shenaz Patel, des *Légendes créoles* de Daniel Honoré, mis en scène par Ahmed Madani, de *Debout* de Nathalie Papin mis en scène par Christine Pouquet. Passionné de mécanique, il conçoit et fabrique des machineries, réalise des accessoires et fabrique des décors pour plusieurs compagnies théâtrales et musicales. Il assure l'aménagement aux normes de sécurité de nombreuses friches industrielles pour en faire des lieux de spectacles éphémères. Il a été gestionnaire de restaurants, technicien de fibre optique, régisseur son, régisseur plateau, prestataire sonorisateur, dépanneur radio et télé, électricien, cariste, batteur etc.

### Raymond Sarti scénographe

Il travaille tant en France qu'à l'étranger et réalise une soixantaine de scénographies pour le théâtre, les décors d'une quinzaine de long-métrages et une douzaine de grandes expositions. Compagnon de la première heure d'Ahmed Madani, il scénographie tous ses spectacles. Au théâtre, il a travaillé avec Jérôme Deschamps, François Rancillac, Eugène Durif, Catherine Beau, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jean Le Scouarnec, Jean-Luc Jeener, Arlette Thefany, Stéphane Fievet, Mathilde Monnier, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux, Frédérique Werle, Philippe Découflé, Dominique Cabrera, Raymonde Carasco, Ludovic Segara, Solveig Anspash, Gérard Mordillat, Henri Colomer.

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### PARCOURS DE LA COMPAGNIE

L'ambition de nos créations est de questionner l'histoire contemporaine dans ce qu'elle a de plus troublant et de plus palpitant en produisant un théâtre d'art poétique et populaire dont les pierres angulaires sont l'écriture et la matière humaine. Les questions du social et du politique ont, depuis la fondation de la compagnie, fait l'objet d'une attention particulière ; elles restent un élément important de nos préoccupations. Les profondes mutations et transformations de la société française et les grandes problématiques qui dépassent cette réalité franco-française nous incitent à être attentifs aux bruissements du monde. L'écriture de pièces originales, l'adaptation d'œuvres du répertoire, la recherche dans le cadre de laboratoires et de chantiers artistiques, les commandes à des auteurs vivants sont autant de pistes de travail pour faire émerger des écritures et les donner à entendre.

La transmission est un autre pilier de notre projet ; dans cette perspective, les travaux de médiation, de formation, de confrontation aux réalités d'un territoire, la création d'œuvres à destination d'un public familial, la création de textes du répertoire classique ou moderne sont des réalisations qui matérialisent une forme de propédeutique pour l'initiation de tous ceux qui sont éloignés du théâtre.

Dans le but de rayonner, de faire tourner et de partager avec le plus large public nos créations, nous veillons à ce que nos actions soient prioritairement menées en complicité et en partenariat avec des théâtres d'ici et d'ailleurs. Sans chercher à s'inscrire dans un courant esthétique particulier, nos productions ne sont pas conçues comme de purs jeux formels ou conceptuels, elles ont comme objectif ultime le sens des textes et, à travers lui, la compréhension du monde. C'est en cet endroit précis que nous entendons défendre un point de vue singulier sur une éthique de l'esthétique.

En 1985, Ahmed Madani réunit autour de lui un collectif d'artistes et crée Madani compagnie dans le but de réaliser un théâtre d'art poétique et populaire fondé sur le rapport au sociétal.

En 1987, la compagnie est à l'initiative de Big bang Banlieue, premier festival national de la création artistique en banlieue. La compagnie intensifie alors sa recherche de création artistique en milieu urbain. Son expérimentation dans ce domaine est rapidement reconnue et soutenue activement par Jack Lang, ministre de la Culture. Dans cette démarche très innovante, les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thématiques (souvent puisées dans les faits de société), les distributions (variant de 1 à 30 interprètes) sont à l'origine de projets artistiques ouverts au plus large public.

Les événements réalisés par la compagnie sont alors fortement médiatisés et plusieurs créations font l'objet de diffusions et productions télévisées. Dominique Cabrera, Marc Perrone, Richard Bohringer, Rachida Khalil, Jean Rachid (producteur de *Grand corps malade*), Roger Hanin, Saïd Serrari, Raymond Sarti, Christine Pouquet, participent activement à cette aventure.

De 1987 à 2002, plusieurs spectacles marquent les esprits et ont une diffusion nationale : *Rixe et les Rouquins* de J.C Grumberg, *Les Français parlent aux Français*, *Nous Crèverons l'Horizon*, *J'accuse* de Zola, *La Tour* (créé dans une tour désaffectée et adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*), *L'Os*, *C'était une guerre*, *Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy...*

En 2003, la compagnie se met en sommeil au moment où Ahmed Madani est nommé à la direction du Centre dramatique de l'Océan Indien.

De 2007 à 2016, la compagnie reprend ses activités et produit ou coproduit trois créations qui sont beaucoup jouées en France et à l'étranger : *Ernest ou comment l'oublier* d'Ahmed Madani, *Paradis blues* de Shénaz Patel, *Le Théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras, *Fille du paradis* d'après Nelly Arcan avec Véronique Sacri, *Illumination(s)* d'Ahmed Madani, créée en 2012 avec une dizaine de jeunes du Val Fourré et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* créée en 2014 et *F(l)ammes*, suite d'*Illumination(s)*, créée en 2016 avec une dizaine de jeunes femmes issues de l'immigration et des quartiers populaires.

La compagnie est conventionnée avec la DRAC Île-de-France et la Région Ile-de-France.

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### EXTRAITS DE PRESSE DE LA COMPAGNIE

#### **F(l)ammes**

**Télérama** : « Bribes de vie, instantanés d'émotions, petits drames ou grandes aspirations... En tchatchant, chantant, dansant, elles racontent tout de cette France où elles ont pris racine et où s'écrit leur futur. »  
Emmanuelle Bouchez

**Libération** : « Une énergie solaire se dégage de *F(l)ammes*, de ces femmes dans la fleur de l'âge, rageuses, exaltées ou douces. À en rire parfois, en pleurer d'émotion aussi, devant cette danse de la vie et du doute. »  
Frédérique Roussel

**France Inter** : « *F(l)ammes*, est un spectacle d'utilité publique que tous les directeurs de théâtre devraient programmer. » Stéphane Capron

**L'Humanité** : « Dans *F(l)ammes*, chacune dit, chante, dans ses colères et ses envies, dénonce les injustices de tous les jours, les petites brimades et les claques brûlantes, réclame la tolérance. » Gérald Rossi

**Charlie Hebdo** : « Une démarche poétique pour entendre une expression féminine trop souvent spoliée, d'une génération en quête de liberté... et de reconnaissance. » Gil Chauveau

**Télérama** : « Un spectacle fort en gueule et riche en émotions, qui culbute les identités. On pleure parfois, on rit beaucoup. » Pierre Pinelli

#### **Illumination(s)**

**Le Monde** : « Révélation du Festival OFF, le spectacle *Illumination(s)*, écrit et mis en scène par Ahmed Madani, offre un incroyable télescopage avec l'actualité. ... Spectacle coup de poing, *Illumination(s)* interroge le regard porté par la société française sur sa jeunesse « à capuche », « pour faire tomber le masque de la peur ». »  
Sandrine Blanchard

**L'Humanité** : « Il y a des jours où le théâtre vous procure de la joie, une joie indescriptible. La joie d'assister à un spectacle drôle, intelligent, magnifiquement interprété. La joie de faire société dans un monde qui nous divise les uns les autres. Ils chantent, dansent, font théâtre de leurs rêves qui croisent les nôtres dans ce miroir qu'ils nous tendent, en toute fraternité. » Marie-José Sirach

**Télérama** : « Le spectacle, jamais didactique, jamais pathétique, toujours distancié et souvent drôle, met à jour avec beaucoup de finesse la manière dont les corps et les âmes des jeunes d'aujourd'hui sont traversée à leur insu par cette histoire ; la violence, les humiliations souvent tues. ... Un beau moment de théâtre qui interroge de manière vivante et vibrante la mémoire et surtout son empreinte sur le présent. » Sylviane Bernard-Gresh

#### **Fille du paradis**

**Télérama** : « Ce que le metteur en scène Ahmed Madani et l'actrice Véronique Sacri font entendre si bien, c'est le pouvoir dont l'héroïne se trouve enrichie en forgeant une telle littérature intime. Un défi pour le théâtre... ici pleinement relevé. » Emmanuelle Bouchez

**L'Humanité** : « La performance est saisissante. (...) Le parti pris périlleux. Mais l'effet garanti. » Gérald Rossi

**Time Out** : « Sur scène, l'extraordinaire Véronique Sacri donne voix et corps à un récit délicat et bagarreur. (...) Dans ce tumulte sourd, l'adaptation du premier roman de Nelly Arcan sonne tellement juste qu'on voudrait que la salle ne se rallume jamais. Cynthia est cueillie par Ahmed Madani dans une mise en scène d'une poésie rare,

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

capable de faire vivre le chaos intérieur sans autre chose que les mots. (...) Qu'il est bon que le théâtre sache encore s'extraire de la vie pour la rendre plus perceptible. » Elsa Pereira

**Nouvel Obs** : « Dirigée par Ahmed Madani, Véronique Sacri interprète ce récit terrifiant. Comment se douter en découvrant cette belle, calme, Réunionnaise de la véhémence avec laquelle elle va, l'instant d'après lancer ses imprécations obscènes. On en reste sonné ! » Jacques Nerson

**Médiapart** : « Dès ces premiers mots je suis retourné par le jeu de Véronique Sacri. (...) Le texte est bouleversant, la comédienne (dont le nom semble prédestiné au rôle) est exceptionnelle, la mise en scène aveuglante de sobriété, noir et blanc, noirceur du propos, intelligence lumineuse, schizophrénie de jour et nuit. » Jean-Jacques Birgé

## J'ai rencontré Dieu sur Facebook

### SPECTACLES DE MADANI COMPAGNIE EN TOURNÉE CETTE SAISON (2016-2017)

**F(L)AMMES** (création)  
d'Ahmed Madani

Nées de parents immigrés, expertes de leur propre vie et de leur féminité, elles explorent et affirment leur histoire, leurs espérances et leur désir d'être parties prenantes de l'avenir de ce pays. A la lueur du passé, *F(l)ammes* éclaire le présent à travers un manifeste poétique et politique.

Du 04 au 13 novembre 2016 : Théâtre de La Poudrerie à **Sevran**  
Du 16 novembre au 04 décembre 2016 (mer > dim) : Maison des métallos à **Paris**  
Du 08 au 10 décembre 2016 : Collectif 12 à **Mantes-la-Jolie**  
Le 12 janvier 2017 : La Renaissance à **Mondeville**  
Du 17 au 24 janvier 2017 : Le Grand T à **Nantes**  
Du 26 au 28 janvier 2017 : La Maison des Arts et de la Culture de **Créteil**  
Le 30 janvier 2017 : Le Safran à **Amiens**  
Le 01 février 2017 : La Piscine à **Châtenay-Malabry**  
Du 16 au 18 février 2017 : Tropiques Atrium **Martinique**  
Du 02 au 03 mars 2017 : L'Atelier à spectacle à **Vernouillet**  
Le 08 mars 2017 : La Ferme de Bel Ébat à **Guyancourt**  
Le 10 mars 2017 : Fontenay en scènes à **Fontenay-sous-bois**  
Le 14 mars 2017 : Forum Jacques Prévert à **Carros**  
Du 16 au 17 mars 2017 : Théâtre de **Grasse**  
Le 21 mars 2017 : Théâtre de l'Olivier à **Istres**  
Du 24 au 26 mars 2017 : La Maison des Pratiques Artistiques Amateurs à **Paris**  
Le 30 mars 2017 : L'ECAM au **Kremlin-Bicêtre**  
Le 21 avril 2017 : La Nacelle à **Aubergenville**  
Le 25 avril 2017 : Théâtre de **Coutances**  
Du 27 au 28 avril 2017 : CDN de Normandie-Rouen à **Petit-Quevilly**  
Du 6 au 29 Juillet 2017 : Théâtre des Halles à **Avignon**

#### **FILLE DU PARADIS**

D'après *Putain* de Nelly Arcan

Mis en scène par Ahmed Madani et interprété par Véronique Sacri

Récit d'une trajectoire fulgurante, *Fille du paradis* est l'histoire de Cynthia, une jeune étudiante en littérature qui décide un jour de composer le numéro de la plus grande agence d'escorte de Montréal.

Adapté de *Putain*, un roman autobiographique de Nelly Arcan, ce récit est une charge radicale et sans concession contre l'icône dévastatrice de la femme parfaite. Une parole bouleversante d'humanité, une rage de vivre qui déchire l'opacité des ténèbres telle une étoile filante.

Du 14 au 18 décembre 2016 : Théâtre de Belleville à **Paris**  
Du 10 au 12 janvier 2017 : Centre des Bords de Marne au **Perreux-sur-Marne**  
Le 20 janvier 2017 : Espace culturel Le Palace à **Surgères**  
Le 23 et 24 février 2017 : La Piscine à **Châtenay-Malabry**  
Le 28 février 2017 : Ville de **Saint-Ouen-L'Aumône**  
Le 08 mars 2017 : Le Hangar à **Chalette-sur-Loing**  
Le 11 mars 2017 : Artéphile à **Avignon**

MADANI COMPAGNIE

20 rue Rouget de l'Isle  
93 500 Pantin  
tel 01 48 45 25 31  
madanicompagnie.fr

**Ahmed Madani**  
direction artistique

**Naia Iratchet** 01 48 45 25 31  
administration / production  
naia.iratchet@madanicompagnie.fr

**Marie Pichon** 06 75 06 88 04  
diffusion / développement  
marie.pichon@madanicompagnie.fr

**Catherine Guizard** 06 60 43 21 13  
service presse (La Strada et Cies)  
lastrada.cguizard@gmail.com

**Stéphane Maisonneuve** 06 72 40 79 09  
communication (pasttec)  
stephane.maisonneuve@pasttec.com

gestion  
**Scène Gestion**

commissaire aux comptes  
**JCH Conseil et Audit**